

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



L'illustration

Guyline Delaunay

Volume 18, Number 1, Spring–Summer 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12659ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Delaunay, G. (1995). L'illustration. *Lurelu*, 18(1), 51–52.



...que le printemps est revenu.

Et le gros ours brun dansera de joie.

Le regard que pose Guylaine Delaunay sur cette page de **Michèle Lemieux** dans *Quel est ce bruit?* (traduction de Christiane Duchesne, Scholastic Canada, 1990) témoigne d'une attention sensible et lucide. Pour répondre d'un cheminement initiatique aussi profond, il faut trouver le ton juste. À mon avis, le pouvoir évocateur de l'album et l'analyse qui en est faite ici se rejoignent tout à fait. Je vous offre ce cadeau de printemps!

Francine Sarrasin

Cette illustration de Michèle Lemieux, pour un album intitulé à l'origine *Was hört der Bär?* (1984), rayonne littéralement de joie de vivre et d'harmonie. Bien sûr, quand le printemps arrive, chacun ressent comme un besoin de bouger. Même les ours, sortant de leur tanière, se sentent alors pousser des ailes! Mais ce bonheur vient-il seulement du printemps?

Évocation de la «lumière divine», les rayons de soleil de cette illustration me rappellent les images saintes de mon enfance. Cela me fascinait à l'époque et, aujourd'hui encore, cette lumière me séduit. Après tout, la vie n'est-elle pas une perpétuelle quête de joie, de lumière ou d'harmonie?

Il y a l'ours...

Oui, d'entrée de jeu, c'est l'ours qui attire notre œil. Personnage vivant et de taille imposante dans ce décor de verdure, il occupe le centre de la page de droite. Le traitement en modelé de son poil rouge brun

crée un double plaisir pour les sens : celui de l'œil qui apprécie et celui de la main qui caresse. Le rendu de cette fourrure a quelque chose d'irrésistiblement douillet.

Le personnage, agile malgré son poids, est croqué sur le vif et se prépare à sortir de l'image. Son geste de lever trois de ses pattes dynamise la scène en créant une certaine instabilité. Il est dans un moment court de son action de danser.

Le museau et deux des pattes de l'ours pointent délibérément la droite. Les rayons de lumière semblent le guider encore plus loin dans cette direction alors que deux petites colombes blanches, proches de l'animal, tendent au contraire vers la source lumineuse. Radieux, l'ours reviendrait, lui, de goûter la lumière.

S'il ne nous regarde pas vraiment, il nous fait quand même un fameux clin d'œil : précieuse connivence du plaisir à partager...

Il est intéressant de noter que, même si les griffes de l'ours sont montrées, elles ne font pas de lui un animal dangereux ou méchant. On en tient pour preuve la présence de la colombe sur sa patte. De même, la coquetterie du foulard rose mauve ferait de notre ours un animal hors du commun, plutôt raffiné que sauvage.

Et la lumière

Le deuxième motif signifiant de cette œuvre est la tache de lumière dans le coin supérieur gauche qui illumine tout le sous-bois de cette page. Cette tache de lumière éblouissante est prolongée par une série

d'obliques descendantes qui nous conduisent à l'ours et nous poussent ensuite vers l'extérieur de la page.

Par sa blancheur presque transparente, cette zone lumineuse derrière les arbres, vers la gauche, équilibre la masse imposante de l'ours dans la page de droite. Ces deux portions de la double page se complètent comme s'il s'agissait de l'aspect physique et de l'aspect moral d'une même force.

Dans l'illustration, les deux pôles (ours et lumière dans la forêt) seraient réunis par le couple de petits renards. Ceux-ci servent en effet d'indicateurs pour le lecteur car leur regard nous mène directement au gros ours. On peut même observer une certaine parenté entre la formulation de la queue du renard et celle du foulard de l'ours, une même teinte rousse pour les trois animaux. Évidemment, l'ours conserve sa priorité. Présenté debout, il est comme un humain qui danse : il aurait accédé à un statut supérieur alors que les renards, eux, sont encore et seulement des renards, ils ne sont même pas mentionnés dans l'histoire.

Les lignes et les couleurs

Cette double page est traitée à l'horizontale, ce qui sert magnifiquement la notion de paysage. L'oblique ascendante très douce de la ligne du sol nous reconforte par sa facilité de lecture. L'horizon s'ouvre certes, mais l'image est rayée de verticales, nombreuses et très resserrées, qui remplissent tout l'arrière-plan. Notre regard se trouve ainsi bloqué et rabattu à l'avant-plan, près des personnages. D'autant plus que ce

premier plan est dégagé de tout motif, ce qui permet d'accéder aux bords de la scène sans détour.

Il faut reconnaître que l'ours est localisé dans la page droite de cette double page comme en bout de course pour l'œil et en bout d'histoire aussi. Car même si le regard va directement à cet ours, il ne peut s'empêcher de saisir en même temps le grand parcours vert qui s'étale derrière.

La palette imposante de ces teintes de vert pour la forêt contraste avec les tons plus chauds de l'ours et des renards. Cette vaste étendue de vert a pour effet d'apaiser le regard physique de l'œil alors que les rayons de lumière, par leur subtile transparence, rejoindraient davantage l'esprit en proposant une lecture d'une autre nature...

Vite dit

PADP, PADIÉ : pas d'argent, pas drôle...

Le ministère du Patrimoine canadien a subi des coupes sombres lors du dépôt du budget Martin, à la fin de l'hiver. Pour 1995-1996, le budget du PADIÉ subit une coupure de l'ordre de 33 % et chute à quinze millions de dollars. Les éditeurs, côté adulte ou côté jeunesse, comptent beaucoup sur ce Programme d'Aide au Développement des Industries de l'Édition; le nombre de titres publiés pourrait s'en ressentir. Pire encore, le Programme d'Aide à la Distribution des Publications (PADP) subit une coupure d'environ 65 % et son budget dégringole à cinq millions de dollars. Ce programme aide les éditeurs à assumer les frais d'expédition, de transport et de mise en marché de leurs publications.

Mars et avril auront été fertiles en réunions pour l'ANEL, afin de limiter les dégâts autant que possible. Au moment de mettre sous presse, nous ignorons si l'Association nationale des éditeurs de livres aura convaincu le Ministère de mitiger les effets désastreux de ces coupures.

Miss Edgar, Miss Cramp and Mrs Clermont

Avec les élèves de dixième année en immersion de Miss Edgar's and Miss Cramp's School (sérieux, c'est à Westmount), Marie-Andrée Clermont a publié au printemps, chez Pierre Tisseyre (collection Papillon), le roman *À la belle étoile*. Vétéran du roman collectif, Marie-Andrée Clermont en était à

Et puis ce geste dans la lumière

De la même manière, entre les mots du texte et le sens de l'image, la concordance est d'ordre plus spirituel que simplement technique. La phrase de la page gauche «...que le printemps est revenu» est à la fois fin et recommencement. Elle termine un cycle puisqu'on tourne la page sur l'hiver, le passé et les doutes. Elle est renouveau car, formulée au présent, elle propose le printemps et l'espoir, ce que l'illustration nous montre tout à fait. La phrase de droite «Et le gros ours brun dansera de joie.» prolonge le présent dans un futur tout à fait garanti par l'image : nous avons l'assurance du mieux-être de l'ours, là encore l'image renforce le texte.

Cette illustration arrive à la fin du livre et termine aussi la quête de l'ours. Il a cherché durant une année entière d'où venait un bruit. Il peut maintenant goûter la satisfaction de sa découverte. Cette richesse acquise après maintes péripéties et inquiétudes enrichira son existence à jamais. L'ours avance dans une lumière qui fait partie de lui maintenant. Il a acquis la connaissance de la source du bruit, source de vie, comme nous, lecteurs, connaissons désormais avec lui la solution, puisque nous avons lu le livre, ce livre!

Ce début de compréhension de soi invite à continuer à avancer, à progresser, à se surpasser. Car après les doutes et les questions, viennent les réponses et la lumière : c'est un peu cela grandir! ♪

sa troisième expérience du genre, après *Flash sur un destin* et *Le silence des maux*.

Le mémoire et l'humour

Non, il n'y a pas de coquille : c'est bien d'un mémoire qu'il s'agit, un mémoire de maîtrise déposé par Sylvie Lafleur au département de langue et littérature française de l'Université McGill en 1993. Elle a étudié «Les procédés humoristiques dans l'œuvre romanesque de Robert Soulières», plus particulièrement dans *Le visiteur du soir*, *Un été sur le Richelieu*, *Casse-tête chinois* et *Ciel d'Afrique et pattes de gazelle*. Il semble hélas que le satirique *Chevalier de Chambly* soit paru trop tard pour être inclus dans la recherche de l'étudiante.

Quelqu'un aura-t-il un jour la curiosité de recenser les thèses et mémoires consacrés à nos écrivain(e)s pour la jeunesse? L'appel est lancé.

Appel à tous et à toutes

Avez-vous déjà mijoté une activité d'animation chouette en littérature jeunesse? Aimerez-vous la partager? Les éditions Québec/Amérique Jeunesse préparent actuellement un répertoire d'activités d'animation. De grands chefs — très connus ou pas du tout — y partageront quelques-unes de leurs meilleures «recettes» d'animation. Pour participer à cet ouvrage à paraître dans la collection Explorations, écrivez ou téléphonez aux éditions Québec/Amérique Jeunesse, 1380 Rue de Coulomb, Boucherville (Québec), J4B 7J4. Téléphone: (514) 655-6084. Télécopieur: 655-5166.

À Québec, en juin...

Si vous avez déjà séjourné dans la Vieille Capitale fin mai ou début juin, vous savez que c'est la période où de pleins autocars de jeunes Ontariens ou États-uniens viennent s'immerger dans la ville la plus française d'Amérique. Cette année, les 31 mai, 1, 2, 3 et 4 juin seront aussi les dates du Salon du livre de Québec. Comme nous vous l'annoncions dans les capsules du dernier *Lurelu*, le Salon transporte ses pénates, cette année, au Palais du Commerce, dans le Parc de l'Exposition, non loin du fameux Colisée des Nordiques.

Pour son jeune public, le Salon du livre proposera de l'animation autour du thème du loup, l'animal fabuleux des contes et légendes. En plus de la scène jeunesse, il y aura donc de l'activité du côté de «l'antré du loup», décor où se produiront des conteurs et des animateurs.

Au cœur des activités figureront les deux animateurs bien connus, Souris Bouquine et Sylvain Hervé alias Le Camelot. Au nombre des auteurs jeunesse présents, mentionnons Chrystine Brouillet, Cécile Gagnon, Béatrice Leclercq, Denis Côté, Francine Ruel, Sonia Sarfati, François Gravel, Élisabeth Vonarburg.

Les organisateurs invitent les professeurs responsables de groupes de jeunes à planifier une visite au Salon. À condition de réserver à l'avance, l'entrée est gratuite pour les jeunes et leurs accompagnateurs. Pour recevoir les billets requis, on réserve au numéro (418) 692-5420. ♪

